

A10



Contenu en ligne

Serena Cello

La littérature des banlieues

Un engagement littéraire contemporain

Préface de
Elisa Bricco





Aracne editrice

www.aracneeditrice.it

info@aracneeditrice.it

Copyright © MMXIX

Gioacchino Onorati editore S.r.l. – unipersonale

www.gioacchinoonoratieditore.it

info@gioacchinoonoratieditore.it

via Vittorio Veneto, 20

00020 Canterano (RM)

(06) 45551463

ISBN 978-88-255-2879-4

*Les droits de traduction, de mémorisation électronique,
de reproduction et d'adaptation aussi partielle,
avec n'importe quels moyens, sont réservés pour tous les Pays.*

*Ne sont absolument permis les photocopies
sans l'autorisation écrite de l'Éditeur.*

I édition: novembre 2019

Pour Mme E. Fagioli

Nous fuirons le repos nous fuirons
le sommeil

Nous prendrons de vitesse l'aube et
le printemps

Et nous préparerons des jours et des
saisons

A la mesure de nos rêves.

Paul ELUARD, *Le visage de la paix*

- 11 *Préface*
Elisa Bricco
- 15 *Introduction*
- 23 *Chapitre I*
La représentation de la banlieue : de l'approche sociohistorique à la littérature
1.1. La naissance de la banlieue comme « produit » des Trente Glorieuses, 26 – 1.1.1. *Le bâtiment des grands ensembles, une réponse à la crise du logement*, 28 – 1.1.2. *De l'accès des classes moyennes au début de la critique de l'habitat*, 30 – 1.2. Les deux « âges » des banlieues, 34 – 1.2.1. *Les émeutes de 2005 : faudrait-il parler d'un troisième âge de la banlieue ?*, 37 – 1.3. Nouveaux questionnements sur les représentations des marges : le cas du roman beur, 42 – 1.3.1. *Au-delà du roman beur : les raisons d'une évolution*, 47
- 53 *Chapitre II*
La « littérature des banlieues » : un nouveau champ d'études contemporaines
2.1. Les années 1990 et la naissance de la littérature des banlieues, 57 – 2.2. Le corpus d'analyse des romans de l'année 2006 : enjeux et problématiques, 63 – 2.2.1. *Les romans*, 66 – 2.2.2. *Panorama sur les auteurs et les titres*, 72 – 2.3. Contradictions paratopiques : ce que les écrivains de banlieue pensent de la « littérature de(s) banlieue(s) », 80 – 2.3.1. *Retour sur la définition de posture*, 87
- 91 *Chapitre III*
Les auteurs et la « posture auctoriale »
3.1. Entre paratopie et champ littéraire : ce que nous disent les romans des banlieues, 96 – 3.2. Le souci d'authenticité. Les narrations à l'épreuve du Français Contemporain des Cités, 103 – 3.2.1. *Un parler urbain dans les narrations*, 105 – 3.2.2. *Le français contemporain des cités*, 108 – 3.2.3. La langue des romans de 2006, 113 – 3.3. De quelle nouveauté parlons-nous ? La langue métissée au service de la narration, 124

135 Chapitre IV

De l'engagement aux « fictions critiques ». Pour un dépassement de la notion d'engagement

4.1. Pour une nouvelle approche de l'engagement : les « fictions critiques », 136 – 4.2. La narration comme dévoilement critique, 141 – 4.2.1. *Vers une image dystopique de la ville*, 141 – 4.2.2. « Ici, on est chez nous » : *l'identification au quartier*, 145 – 4.2.3. L'ombre d'un passé jamais oublié, 147 – 4.2.4. La critique du modèle d'intégration, 150 – 4.3. Narrer les marges face aux enjeux médiatiques, 153 – 4.3.1. *Des enfants issus de « lieux bannis » ?*, 153 – 4.3.2. *Une image médiatique à démonter*, 156 – 4.3.3. Narrer une majorité silencieuse : le succès de Faïza Guène, 163 – 4.3.4. Pour une prise de parole positive, 165 – 4.4. Narrer pour les « sans voix », 168 – 4.4.1. Pour une responsabilité de la littérature : l'écrivain impliqué, 172

179 *Conclusion*

185 *Bibliographie*

Préface

ELISA BRICCO*

La lecture de la littérature dite « des banlieues », proposée dans cette étude, constitue une avancée importante et nécessaire dans les recherches sur un phénomène littéraire très ancré dans la réalité sociale d'aujourd'hui, mais difficile à appréhender. C'est dans un univers complexe et souvent méconnu que Serena Cello nous accompagne ici, mais elle le fait en guide expert, en le déchiffrant à partir de multiples points de vue dans une approche interdisciplinaire éclairante.

Au départ de ce parcours d'analyse se situe le constat de la présence d'un phénomène littéraire d'envergure, c'est-à-dire la littérature « des banlieues », que la critique littéraire et académique n'a pas vraiment pris en compte, sauf quelques exceptions, et qu'il est sans doute nécessaire de connaître en profondeur pour en sonder les enjeux tant littéraires que sociaux.

Ce n'est pas là la moindre raison qui donne à ce travail son caractère expérimental : d'un côté, il doit en effet circonscrire un terrain d'analyse — celui de cette forme fictionnelle — où les travaux organiques et complets sont très rares, ou manquent du tout ; de l'autre il a recours à une étiquette, celle « des banlieues », qui n'est pas vraiment acceptée ce qui n'empêche d'en saisir les atouts et sa valeur opératoire en domaine littéraire. Mais l'expérimentation concerne aussi le corpus étudié : douze romans, de douze auteurs, parus en 2006, c'est-à-dire une année après les émeutes de 2005 qui ont ébranlé la France et qui ont fait remonter à la surface de manière incontestable les problématiques sociales, économiques, urbaines des banlieues. Le travail de défrichage et d'analyse mené dans cet

* Professeur ordinaire de Littérature française, Università degli Studi di Genova.

ouvrage permet pourtant de donner un aperçu complet et exhaustif des incertitudes concernant l'essor et la survie d'une production on ne sait pas encore combien instable ou épisodique, mais certainement très évidente dans la période considérée. En fait, Serena Cello s'est confrontée avec une matière mouvante, difficile à traiter surtout parce que ces romans activent des enjeux différents et mettent en cause des problématiques sociales et humaines, dont ils font état.

Pour cerner et comprendre à fond ce phénomène, l'adoption d'un point de vue englobant la dimension et la réflexion sociale s'avérait nécessaire, et c'est ce que l'auteure a parfaitement compris. Les romans « des banlieues » prennent en compte une réalité précise, compliquée sous plusieurs aspects, composite et diverse sous d'autres, mais toujours traversée de tensions et parsemée de situations délicates. Le mérite de cet ouvrage est celui d'affronter ce défi en n'épargnant sur aucun domaine et en choisissant plutôt l'ouverture vers d'autres disciplines et approches que celle de la stricte critique littéraire.

Pour répondre aux défis imposés par l'objet de cette étude et afin de clarifier la situation, ce volume s'ouvre avec une partie concernant les lieux et les raisons socio-historiques qui sous-tendent à la naissance de la nécessité des jeunes auteurs de s'exprimer sur la réalité des banlieues contemporaines. Cette première partie permet donc de comprendre la situation où germe une telle production littéraire, ancrée dans les quartiers dits « sensibles », et dégage les motivations poussant les écrivains à prendre le stylo en main. Dans cette partie du travail il est aussi fait le point sur un autre phénomène littéraire, celui du roman « beur » que les auteurs pris en examen considèrent comme désormais révolu : c'est un moment important de la production littéraire contemporaine, qui est inscrit dans une période précise désormais dépassée. De manière courageuse et convaincante dans l'argumentation, l'auteure choisit de considérer la littérature des banlieues comme une étape successive, un développement du roman beur.

À partir de ces prémisses, le parcours de rapprochement vers le noyau du discours s'intensifie par la présentation du corpus des romans pris en examen : une présentation qui d'un côté met en relief leurs enjeux thématiques et narratologiques, mais de l'autre se doit

de souligner les problématiques sociales liées aux lieux et aux milieux où se déroule la vie des personnages, et souvent, aussi, celle des auteurs.

Le centre véritable et original du travail réside en effet dans la réflexion sur la relation entre la posture assumée par les jeunes romanciers et leur engagement éventuel, qui est développée dans la troisième partie du livre. Vu la complexité de cette relation, le point de départ de l'analyse est ici le constat de plusieurs apories : le grand succès des romans lors de leur publication ne correspond pas à la reconnaissance de la critique, au point que ces ouvrages sont souvent situés dans le rayon « paralittérature » des librairies. Cette situation entre en conflit avec les déclarations et les aspirations des auteurs mêmes qui proclament jouer un rôle de dénonciation des problématiques sociales qu'ils vivent et qu'ils perçoivent dans les banlieues cadres de leurs récits. Afin de dépasser les difficultés d'approche de cette production littéraire, l'étude des relations entre posture auctoriale et engagement contemporain est conduite en profondeur.

En outre, la prise en compte du renouvellement du champ littéraire contemporain, qui s'est produit vers la fin des années 1970, s'est avérée nécessaire pour situer la production « des banlieues », et encore plus le croisement de celle-ci avec le renouveau de la position de l'écrivain face au monde et de son rapport avec la société. Les écrivains examinés sont pris dans les enjeux de la transmission d'un discours à haut contenu social, mais qui se veut littéraire et qui se construit comme tel. La provenance des quartiers en difficulté cautionne le regard des auteurs : ils deviennent les porte-parole des problématiques et de la marginalisation de leurs habitants, mais ils le font en construisant un témoignage pleinement littéraire. Ils sont doublement impliqués : dans la société par leur regard sans fard, dans la littérature par leur souci de vérité et de témoignage au moyen de la fiction narrative.

Cet ouvrage prend ainsi en examen les enjeux multiples qui caractérisent notre actualité mondialisée, fragmentée, complexifiée et où il est difficile de formuler des jugements tranchés et définitifs. En construisant un discours qui devient interdisciplinaire pour

mieux affronter les différentes facettes de cette réalité sociale, urbaine, littéraire on affronte la production romanesque de banlieue sous différents angles d'approche en proposant un parcours de réflexion varié, dense et approfondi. L'analyse s'enrichit des apports des sciences humaines, et de renvois constants à d'autres champs de la création artistique, au cinéma notamment : c'est grâce à cet élargissement des perspectives, qui permet d'amplifier les horizons en mettant en relation écriture et arts visuels, écriture et monde extérieur, que Serena Cello parvient à gagner son pari et à nous restituer toute l'importance, la richesse et l'intérêt social des productions littéraires des banlieues.

Introduction

En vogue dans les débats médiatiques et politiques, notamment depuis les premières émeutes urbaines médiatisées des années 1990, les banlieues françaises entendues comme quartiers « sensibles », semblent rassembler autour d’elles et de leur jeunesse surtout, les connotations les plus disparates et péjoratives : paupérisation socio/économique, ségrégation résidentielle, dégradation du bâtiment, violence et délinquance.

Une telle image négative n’a pu que se renforcer dans la décennie suivante, plus particulièrement lors des plus élargies et des plus durables émeutes urbaines de l’histoire récente. C’est à Clichy-sous-Bois, en banlieue parisienne, que le 27 octobre 2005 deux adolescents sont morts électrocutés à l’intérieur d’un transformateur dans lequel ils s’étaient cachés pour s’échapper d’un contrôle de police. Ce drame intervient dans un moment très délicat de confrontation entre les institutions françaises et les jeunes de ces banlieues, causé par une aggravation de la situation socio-économique des habitants et devient l’élément déclencheur des révoltes.

En effet, ces événements tragiques ont été précédés par une succession d’incidents dont le premier est la mort d’un enfant tué lors d’une fusillade entre deux bandes rivales le 20 juin 2005 à la cité des 4000 à La Courneuve en Seine-Saint-Denis. La situation devient de plus en plus tendue quelques jours après, au moment où le ministre de l’Intérieur Nicolas Sarkozy déclare, lors de son déplacement sur place, vouloir « nettoyer la cité au karcher »¹ pour souligner sa volonté de rétablir l’ordre et supprimer toutes les formes de délinquance dans les quartiers. De plus, le 25 octobre, lors d’un déplacement à Argenteuil, il utilise le mot péjoratif « racaille »² pour

¹ N. SARKOZY, 29 juin 2005, [en ligne] disponible à l’adresse URL : <http://www.ina.fr/video/I09086606>, consulté le 29/03/2018.

² N. SARKOZY, 26 octobre 2005, [en ligne] disponible à l’adresse URL : <http://www.ina.fr/video/2951569001019>, consulté le 29/03/2018.

désigner les jeunes coupables d'actes violents. Le résultat de ce climat est l'augmentation progressive de la tension entre les jeunes et les représentants de l'État aboutissant aux célèbres émeutes : de nombreux affrontements entre les jeunes et la police se sont produits et se sont étendus à plus grande échelle sur tout le territoire national. Dans tout le pays les violences et les incendies ont été considérés comme des actes de dénonciation et des moyens d'attirer l'attention de la société, des institutions et surtout des médias sur une situation désormais intenable.

L'intérêt pour ces questions sociales naît de notre expérience personnelle, qui ensuite a été accompagnée de réflexions sur la littérature contemporaine. En fait, en 2005 lors de l'éclatement de ces événements nous étions à Paris et habitons à Ménilmontant à côté d'un quartier « sensible ». Cette expérience a été très riche et nous a permis de connaître de près les problématiques liées au mal-être des jeunes et de suivre les événements des manifestations en tant que témoin direct.

Au cours de l'année suivante, nous constatons une augmentation croissante de la publication de romans écrits par des jeunes issus des banlieues. C'est une production immédiate et flagrante, qui a suscité l'intérêt croissant des maisons d'édition en provoquant un véritable cas littéraire à la rentrée 2006. Pour cette raison, il nous a semblé opportun de prendre en considération un corpus de douze romans parus cette année. Bien que la valeur littéraire de ces ouvrages soit inégale, du point de vue du style, des thématiques et de la langue utilisés, nous ciblerons notre enquête sur ces textes afin de mesurer l'impact du réel dans l'expérience littéraire des jeunes aujourd'hui.

Notre questionnement part de l'hypothèse que la situation délicate et marginale des habitants des banlieues, souvent hors des discours politiques et de la réalité sociale française, est la condition première de l'essor de la nouvelle production romanesque, venue des banlieues et écrite par des jeunes, sur laquelle la critique a posé différentes étiquettes : littérature « de/s banlieue/s », « urbaine », « de/s cité/s »,.

Notre attention s'est concentrée dès le début sur des textes fictionnels proposant une description d'une réalité que l'auteur connaît en tant que témoin direct car il l'a vécue ; ce qui nous mènera par la

suite à proposer l'hypothèse d'une configuration nouvelle de la notion d'engagement littéraire aujourd'hui. Cet essai vise donc à répondre à une interrogation sur les possibles relations entre littérature et société par le biais d'une enquête de terrain³. Par conséquent, notre approche sera nécessairement littéraire, mais elle aura également recours au discours sociologique non seulement pour décrire les mutations de notre temps, mais aussi pour actualiser la définition d'une littérature qui apparaît désormais comme fortement imprégnée de social.

Dans le premier chapitre *Des grands ensembles aux banlieues sensibles : de l'approche sociohistorique à la littérature*, nous analyserons la banlieue d'un point de vue aussi bien sociologique que littéraire, par la mise en évidence de la situation économique sociale et culturelle actuelle des banlieues « sensibles ».

La question qui nous a motivés est la suivante : est-ce que la situation problématique des banlieues « sensibles » et les émeutes subséquentes ont influencé de quelque façon la production littéraire de 2006 ? Et plus spécifiquement : les émeutes ont-elles réellement joué un rôle de déclencheur pour une nouvelle génération d'écrivains ?

Pour ce faire, nous mettrons en rapport les aspects socio-historiques liés à l'essor des banlieues dans l'après-guerre avec la construction des grands ensembles.

Ensuite, nous nous concentrerons sur la transition qui s'est opérée entre cette première époque et la naissance plus récente des « quartiers sensibles », tout en passant à travers les deux « âges » de la banlieue : les décennies 1980 et 1990. Cela nous permettra de nous interroger sur l'existence de nos jours d'un véritable troisième âge, comme les sociologues l'indiquent, puisque c'est dans tout un autre cadre que les précédents que se situe l'action de nos romans. Ce sera alors l'occasion d'aborder les ambivalences et les amalgames qu'entourent le mot « banlieues » et notamment après les

³ Cfr. D. VIART qui considère les modalités de l'enquête en Sciences Humaines et Sociales comme des sources d'inspiration pour les écrivains (<http://cral.ehess.fr/index.php?2013>). Notre approche vise à mener une enquête sur la réalité de la vie dans les banlieues très stigmatisées par les médias et l'opinion publique, à travers l'analyse d'un corpus littéraire.

émeutes. Enfin, nous terminerons sur les nouvelles esthétiques fictionnelles qui fleurissent vers le début des années 1980 et qui s'inscrivent dans la volonté d'un retour à la narration, au sujet, à l'Histoire, aux réalités sociales du monde contemporain, instaurant ainsi un nouveau dialogue entre littérature et société. Ce faisant les œuvres se confrontent nécessairement à des questions plus sociales et politiques et c'est pour cette raison que nous aborderons la question de la place des périphéries dans le genre « précurseur » de la « littérature des banlieues », c'est-à-dire le roman *beur* né de la plume des immigrés maghrébins vivant dans les bidonvilles ou dans les premières Habitations à Loyer Modéré à partir des années quatre-vingt.

Pour conclure, nous nous demanderons si la production romanesque de ces années-là a vu une évolution des sujets abordés, et surtout si aujourd'hui nous pouvons parler de l'existence d'une nouvelle littérature des marges qui se différencierait de la précédente, par ses thèmes, son style, sa langue et dont la production semble augmenter constamment.

C'est alors dans ce contexte que s'inscrit le deuxième chapitre *La littérature des banlieues : un nouveau champ d'études contemporaines*, se focalisant sur ce que nous pouvons pour l'instant nommer comme une nouvelle vague de romans, s'ancrant dans les quartiers les plus « sensibles » du tissu urbain contemporain français, mettant en relief la situation dans laquelle vivent certains jeunes des banlieues défavorisées⁴, leurs conditions de vie et leurs relations interpersonnelles.

Nous aborderons ainsi les caractéristiques de notre corpus de 2006, c'est-à-dire : *Cités à comparaître*⁵ de Karim Amellal, *Supplément au roman national*⁶ de Jean-Éric Boulin, *Vivre à l'arrache*⁷ de El Driss, *Du rêve pour les oufs*⁸ de Faïza Guène, *Dembo Story*⁹

⁴ Terme générique pour désigner ici plus particulièrement les susdits quartiers sensibles. Par la suite nous utiliserons aussi le terme « cité » comme synonyme.

⁵ K. AMELLAL, *Cités à comparaître*, Stock, Paris, 2006.

⁶ J.-E. BOULIN, *Supplément au roman national*, Stock, Paris, 2006.

⁷ E.L. DRISS, *Vivre à l'arrache*, Non-lieu, Paris, 2006.

⁸ F. GUENE, *Du rêve pour les oufs*, Hachette Littératures, Paris, 2006.

⁹ D. GOUMANE, *Dembo story*, Hachette Littératures, Paris, 2006.

de Dembo Goumane, *Banlieue Voltaire*¹⁰ de Didier Mandin, *Azima la Rouge*¹¹ de Aymeric Patricot, *Le poids d'une âme*¹² de Mabrouck Rachedi, *Pieds Blancs*¹³ de Houda Rouane, *Sarcelles Dakar*¹⁴ de Insa Sané, *Dit violent*¹⁵ de Mohamed Razane et *Banlieue Noire*¹⁶ de Thomté Ryam.

Par ce parcours nous souhaitons mettre en lumière les raisons pour lesquelles sont apparus sur la scène littéraire ces fictions, et surtout quel est le milieu et quelles sont les causes qui ont favorisé l'essor d'une production se distinguant de la précédente par les thématiques traitées, les enjeux scripturaux et la langue utilisée.

Après avoir ainsi attiré l'attention sur les auteurs et les romans, nous aborderons la question de la « posture auctoriale ». C'est donc par le biais de cette notion empruntée à Jérôme Meizoz, que nous proposons l'étude du positionnement des écrivains dans le champ littéraire contemporain. Ce sera alors le moment de nous focaliser sur les définitions controversées signalées par la critique et qui font débat : devons-nous parler d'un écrivain « de(s) banlieue(s) » ou d'un écrivain « urbain » ?

Bien que chacun pratique un style différent, tous les auteurs participent à transmettre une image multiple et complexe de la vie des cités en invitant aussi le lecteur à s'interroger et à réfléchir sur la situation actuelle de ses habitants. L'effet, parfois, est de brouiller la frontière entre le fictif et le réel.

Voilà pourquoi il a été inévitable de s'interroger aussi sur les motivations décisives qui ont poussé ces auteurs à l'écriture, et sur l'ampleur de leur succès inattendu auprès du public. En effet, ce n'est pas seulement la qualité littéraire qui suscite l'intérêt des lecteurs, mais également la valeur de témoignage des œuvres.

¹⁰ D. MANDIN, *Banlieue Voltaire*, Desnel, Fort-de-France, 2006.

¹¹ A. PATRICOT, *Azima la rouge*, Flammarion, Paris, 2006.

¹² R. MABROUCK, *Le poids d'une âme*, Lattès, Paris, 2006.

¹³ H. ROUANE, *Pieds blancs*, Philippe Rey, Paris, 2006.

¹⁴ I. SANE, *Sarcelles-Dakar*, Sarbacane, Paris, 2006.

¹⁵ M. RAZANE, *Dit violent*, Gallimard, Paris, 2006.

¹⁶ T. RYAM, *Banlieue noire*, Présence africaine, Paris, 2006. Les citations suivantes de ces romans seront effectuées directement dans le texte (*Titre*, p.) sans note de bas de page.

Pour reprendre la question liée à leur posture, le fait de provenir des banlieues, permet aux auteurs de connaître et de transférer sous forme littéraire, les codes de cette langue nommée par les linguistes le « français contemporain des cités » : l'originalité de ces textes dérive aussi de ces particularités linguistiques. Cette langue ferait donc usage de procédés mixtes et créatifs associés à la jeunesse populaire, avec un emploi marqué, riche en termes provenant de l'argot, du verlan et d'emprunts à d'autres langues étrangères.

Enfin, l'objet d'étude du quatrième et dernier chapitre de *De l'engagement aux « fictions critiques »*. Pour un dépassement de la notion d'engagement vise à mettre en commun les enjeux exposés dans les parties précédentes pour arriver ainsi au cœur de la problématique : la question du politique dans son sens plus large de questions sociales à l'intérieur de nos narrations.

Nous nous consacrerons aux propos auxquels paraissent nous conduire les auteurs, c'est-à-dire une réflexion plus vaste et articulée sur ces territoires à travers la remise en question des politiques publiques mais également sociales ouvrant ainsi la voie pour aborder la question de l'engagement littéraire à présent.

Cela nous permettra, d'introduire la question du référent extra-textuel et de ce que la littérature peut et doit dire du monde à l'époque contemporaine et d'arriver ainsi à une nouvelle interprétation de l'engagement littéraire.

Il s'agira d'analyser plus spécifiquement, dans un premier temps, les caractéristiques d'un nouveau paradigme du politique en littérature. Pour ce faire, nous nous appuyerons sur la notion de « fictions critiques » élaborée par Dominique Viart pour discerner les croisements entre littérature, politique et société de nos jours.

Cela nous donnera la possibilité d'analyser, dans un deuxième temps, la portée critique présente dans les narrations et sur les stratégies de résistance et de subversion par lesquelles les récits et romans s'inscrivent « contre » ou en contestation de l'espace aussi bien physique que médiatique.

Alors que l'engagement littéraire sartrien est censé procéder d'un choix réfléchi, d'une décision consciente et admise accompagnée, parfois, d'une démarche militante et propagandiste, nous réi-